

# **Tigran Maytesian**

Professeur au Conservatoire de Leuven (Belgique)

Un Violon, une Reine et un roi

Qu'il est heureux le pays dont une des personnalités les plus importantes se préoccupe de son influence culturelle mondiale. Ce pays, c'est la Belgique au temps de la Reine Élisabeth. Elle-même est très bonne violoniste, de niveau professionnel, et tendant toujours vers un dépassement de ses capacités.



Reine Élisabeth



David Oïstrakh



Eugène Ysaÿe

Elle rencontra le violoniste et compositeur d'exception Eugène Ysaÿe, surnommé le Paganini belge. Elle en devint l'élève et l'artiste lui dédia son trio à cordes. La maladie obligera Ysaÿe à se rendre aux Etats-Unis pour y suivre un traitement à Cincinnati. La Reine musicienne, cependant, le convainc de rentrer en l'associant à la création, en Belgique, d'un concours international dédié au violon. Ysaÿe devint un fervent partisan de cette idée car il savait combien il est difficile, pour un talent débutant, de se hisser au plus haut niveau. Mais il fallut beaucoup de temps pour motiver des jeunes à prendre part à une compétition internationale. Ysaÿe mourut malheureusement peu de temps avant la mise en chantier du concept du concours. Pour lui rendre hommage, six ans après sa mort, la Reine Elisabeth créa le concours international Eugène Ysaÿe et en devint sa grande protectrice.

La première édition du concours eut lieu en 1937 et fut remportée par le jeune violoniste russe David Oïstrakh. Le concours a vu l'inscription de 125 candidats et le n° 39 fut attribué à Oïstrakh. Le jury était présidé alors par le Président de la Chapelle musicale Reine Elisabeth, le Baron de Chazal. Il était composé de Jacques Thibault, Joseph Szigeti, Carl Flesch, Abram Yampolsky, Désiré Defauw ainsi que d'autres violonistes de haut niveau. L'Union soviétique était représentée quant à elle, outre David Oïstrakh, par quatre autres excellents artistes, Elizaveta Gilels, Boris Goldstein, Michael Fikhtengolts, Marina Kozolupov. Les résultats n'étaient pas encore connus que le (futur) gagnant écrivait de Bruxelles, à sa femme «1er avril 1937. Ce soir, les résultats seront connus. Avant-hier j'ai joué pour la troisième fois avec orchestre et la passacaille. J'ai joué trois fois et fait de mon mieux. Je ne peux faire mieux, le reste n'est plus de mon ressort.

2 avril. Hourra ! Notre travail est génial ! J'ai obtenu le premier prix. J'ai l'impression d'être dans un rêve et j'ai peur de me réveiller... Les résultats de la délégation soviétique sont tout à fait remarquables et provoquent ici

une expérience indescriptible: les cinq premiers des six prix vont aux représentants de l'Union soviétique. » Le discours à la concurrence à Bruxelles et le caractère unique de cette victoire seront une rampe de lancement pour Oïstrakh et lui vaudront une renommée internationale. La Belgique le surnommait affectueusement le «Roi David» [1]. En hommage au «roi», la Reine lui écrivit après le concours: "cher David Oïstrakh, je vous envoie mes meilleurs vœux pour votre voyage de retour ainsi que quelques douceurs à manger entre les jeux d'échecs dans l'avion. Votre jeu restera incomparable et inoubliable pour moi et pour toute la Belgique. Ce fut un plaisir de vous entendre, et j'ai été heureuse de vous revoir et d'être avec vous le temps de faire un peu de musique. Je suis triste que vous nous quittiez, mais j'espère vous revoir et vous entendre à nouveau très rapidement.... Elisabeth.» Avec une attention touchante: «... un foulard à placer entre le menton et le violon» (en russe par la Reine). Sur le portrait offert au jeune violoniste se trouve l'inscription « Grand artiste, cher David Oïstrakh, premier lauréat du concours en 1937, qui a fait toute ma fierté... Elisabeth ».

1	Oïstrakh, David	URSS	Tchaïkowsky Ré Majeur op.35
2	Odnopossov, Riccardo	Argentine	Tchaïkowsky Ré Majeur op.35
3	Guilels, Elisabeth	URSS	Paganini N°1 Ré Majeur op.6
4	Goldstein, Boris	URSS	Brahms Ré Majeur op.77
5	Kozolupova, Marina	URSS	Brahms Ré Majeur op.77
6	Fichtengolz, Michaël	URSS	Brahms Ré Majeur op.77
7	Bobesco, Lola	Roumanie	Lalo Symphonie Espagnole op.21
8	Makhanovitzki, Paul	Suède	Mendelssohn N°2 Mi Mineur op.64
9	Virovay, Robert	Hongrie	Brahms Ré Majeur op.77
10	Reyes, Angel	Cuba	Bruch N°1 Sol Mineur op.26
11	Brengola, Ricardo	Italie	Castelnuovo-Tedesco I Profeti
12	Champeil, Jean	France	Beethoven Ré Majeur op.61

Palmarès du concours Eugène Ysaÿe pour violon 1937.

Il est important d'insister sur les lettres que la Reine a écrites, en Russe, à son violoniste préféré qui a tant fait pour promouvoir la musique d'Eugène Ysaÿe. La Reine lui fit aussi cadeau de son Stradivarius.

La montée et la menace du fascisme en Europe mit un coup d'arrêt aux débuts du Concours qui connut alors une interruption de quatorze années. Le Concours renaîtra en 1951 qui sera remporté par Leonid Kogan, David Oistrakh étant membre du jury. L'histoire montrera que les deux concours, nés dans les années cinquante du siècle dernier, ayant la cote la plus élevée et étant considérés comme les deux plus difficiles au monde sont le Reine Elisabeth à Bruxelles et le Tchaïkovski à Moscou.



Logo Concours Reine Elisabeth (a partir de 1951)  
<http://www.concours-reine-elisabeth.be>

Voici ce que dit le fils du «roi David» à propos des contacts créatifs entre la Reine et son père : «La Reine se souvient toujours de mon père pour sa participation au concours Bruxellois. La Reine Elisabeth, élève d'Eugène Ysaÿe fit partie d'ensembles de musique de chambre et le Concours fut créé sous son patronage. Mais, durant la seconde guerre mondiale, Ysaÿe joua dans ces ensembles de musique de chambre avec le violoniste L. Tertis, le violoncelliste E. Dehard.

La première édition du Concours porta le nom de son élève, les Concours suivants, porteront le nom de la Reine. Celle-ci entretiendra la plus grande sympathie pour mon père et lui restera fidèle jusqu'à la fin de sa vie." [2].

Après la guerre Oïstrakh reprend ses tournées en Europe et la Reine Elisabeth assistait souvent à ses concerts. En

outre, elle enverra de Bruxelles, Paris, Varsovie et Beijing des lettres au grand musicien. Il arrivera parfois que la Reine et le «roi » jouent de la musique ensemble. Parfois, ils se sont rejoints par Igor Oïstrakh, fils de David qui témoigne que la Reine a toujours cherché à maintenir son haut niveau de jeu et était reconnaissante des avis qui lui étaient donnés: «J'ai eu l'occasion de la voir, en 1959, lorsque nous avons joué ensemble. Nous avons joué alors le double concerto de Bach et elle a exécuté sa partie avec précision et style. A la fin de l'œuvre, la Reine Elisabeth nous a confié qu'une partie de l'œuvre lui avait posé quelque problème. Je lui proposé un autre doigté. Elle l'essaya et, exaltée : «je vous remercie. Le doigté que j'ai utilisé était trop difficile pour moi. Il m'a été recommandé par Ysaÿe... » [3].



Reine Elisabeth

A l'instar du concours Tchaïkovski, le concours Reine Elisabeth se tenait tous les quatre ans. Son développement l'amena petit à petit à intégrer d'autres instruments ainsi que le chant. David Oïstrakh y fut très actif et fut souvent président du jury des deux concours. Il parla de son expérience à la presse. Dans l'un de ses articles, il porta une attention particulière à la Reine, non seulement parce

qu'elle était une figure exceptionnelle, mais surtout parce qu'elle était une personnalité culturelle unique, principalement comme peintre et sculpteur: "la Reine des Belges accorde une attention des plus importantes aux concours, elle suit chaque session avec un intérêt particulier, observe toutes les évolutions et les développements de cette compétition stressante et difficile. Parce qu'elle est une très bonne musicienne, elle joue au violon comme une professionnelle, mais parce qu'elle est aussi une artiste accomplie dans l'art de la sculpture: ses œuvres et ses peintures sont exposées au Musée des Beaux Arts à Bruxelles. C'est la raison pour laquelle son rôle de protectrice n'est en aucun cas un patronage officiel mais bien l'expression d'une démarche active et dynamique à la participation à de nombreuses activités artistiques. Je mentionne ici la cordialité et la sympathie qu'elle a toujours témoignées à l'égard de tous les représentants de la musique d'Union soviétique qui se rendaient à Bruxelles. »



Reine Elisabeth avec David Oistrakh, Isaac Stern et Arthur Grumiaux (1952).

Il n'est pas surprenant que la Reine Elisabeth ait été invitée par Vorochilov, Président du Présidium du Soviet suprême de l'URSS, comme invité d'honneur lors de l'ouverture du

premier Concours international Tchaïkovski en 1958 [4]. Traditionnellement, à l'époque, les invités les plus prestigieux venaient du Ballet du Bolchoï et de l'école de Ballet (p.e. Ekaterina Maximova). La Reine a ensuite fait une excursion à Gori, Tachkent.

L'invitation du Président du Présidium du Soviet suprême de l'URSS se terminait par ces paroles prophétiques: «les musiciens soviétiques connaissent le rôle éminent que vous avez joué par votre activité continue et votre infatigable énergie dans la formation et la promotion de jeunes artistes.» En effet, La Reine Elisabeth a fait construire une villa (Chapelle musicale Reine Elisabeth) pour les jeunes musiciens belges se préparant aux prochains Concours et créa un fonds destiné à des bourses d'études. Ce fonds est financé par les recettes des concerts de bienfaisance donnés au Palais des Beaux-Arts (Bozar) à Bruxelles par les plus grands violonistes du monde. Lors de sa première visite en Belgique après-guerre, David Oïstrakh a joué au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles. Accompagné par le meilleur violoniste du pays, Arthur Moody, il joua le Concerto pour deux violons de Bach, et avec l'orchestre dirigé par Jacques Thibaud, le concerto de Beethoven [5]. En rappel, il joua la troisième sonate d'Ysaÿe.



Igor fils de David Oistrakh et Valery son petit-fils.



Le lien artistique avec la Belgique s'est renforcé par le fait qu'Igor Oïstrakh et son fils Valery ont été professeurs au Conservatoire Royal de Bruxelles.

David Oïstrakh a aimé Belgique. Il est venu régulièrement donner des concerts en soliste et comme chef d'orchestre. Le pays avait une énorme affection pour lui. Il en fit son «roi David», et lui permit cette amitié unique avec la Reine Elisabeth.

David Oïstrakh, écrivait à son fils à l'occasion du 85ème anniversaire de la Reine: «c'est tellement inhabituel, comme une fleur de printemps. Je lui ai envoyé un télégramme en Espagne. » Leur relation amicale est le fruit de l'amour désintéressé qu'ils avaient pour la musique et le violon.

---

[1] Grazyna Bacewicz, éminent violoniste et compositeur, est le titre d'un essai dans le livre de David Oistrakh "particularités".

[2] Le texte de l'échange de lettres entre Oistrakh et la Reine Elisabeth est basé sur le livre de Victor Yuzefovich. David Oistrakh. Conversations avec Igor Oistrakh. Moscou, 1985, p. 238-246.

[3] Divers concours en Belgique, les plus importants, non seulement à Bruxelles mais aussi à Anvers, Gand, Liège, Charleroi et Bruges.

[4] Ne pas oublier qu'aux débuts du Concours Tchaïkovski de nombreux participants, y compris les étrangers (bv. V. Cliburn), se réunissaient à la maison des compositeurs "Ruza" avec les professeurs du Conservatoire afin de se préparer pour le concours.

[5] David Oistrakh a été littéralement subjugué par le jeu jeune et spontané du septuagénaire Jacques Thibaud. Et cet excellent musicien, après un concert à Odessa, visita l'école Stolyarsky. Dans le livre d'or, il écrit: « il n'y a pas d'autre école comme ça! ». Comme membre du jury, après avoir entendu la prestation d'Oistrakh au Concours Eugène Ysaÿe, il prononça les paroles prophétiques suivantes à propos du violoniste: "à partir d'aujourd'hui Oistrakh est connu dans le monde entier. Chaque pays voudra l'écouter. "